

# JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

## ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE  
Un an, 12 fr.; Six mois, 6 fr.; Trois mois, 3 fr.  
Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois

## RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Place de la Visitation

Il est rendu compte de tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires au journal.  
Les manuscrits non insérés seront rendus.

## INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne; Annonces, 25 cent.  
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré.  
S'adresser au Gérant, Place de la Visitation.

## PARTIE OFFICIELLE

Par Ordonnance du 6 septembre 1906, M. Conrad Holmberg est nommé Consul Général de la Principauté à Stockholm (Suède), en remplacement de M. Nils-Johan Carlstedt, décédé.

Par Ordonnance du 11 du même mois, M. le Colonel Per Schielderup Nissen, chef de l'Etat-Major du Roi Haakon VII, chef du Service géographique de l'armée norvégienne, président de la Société de Géographie de Norvège, est nommé Commandeur de l'Ordre de Saint-Charles.

## PARTIE NON OFFICIELLE

### Echos et Nouvelles DE LA PRINCIPAUTÉ

S. Exc. M. Roger, Gouverneur Général, accompagné de son secrétaire particulier, M. Lavaud, qui était allé l'attendre à Nice, est arrivé vendredi à Monaco par le rapide de l'après-midi, et s'est installé à l'Hôtel du Gouvernement.

M. le comte Henri de Maleville, secrétaire général, après avoir reçu Son Excellence, est parti dans la soirée pour Marseille où il a représenté la Principauté aux fêtes qui viennent d'y être données en l'honneur de la visite de M. le Président de la République à l'Exposition Coloniale.

S. A. R. le Duc des Abruzzes, cousin de S. M. le Roi d'Italie, qui vient de faire un voyage d'exploration au centre de l'Afrique, a, vendredi dernier, traversé incognito la Principauté, venant en automobile de Marseille où il était arrivé la veille, à bord du *Natal*, des Messageries Maritimes de France. Le Duc des Abruzzes, qu'accompagnait son aide de camp, le commandant Cagni, après une courte halte dans la Principauté, est reparti par la route pour Raconigi, où villégiature actuellement le Roi d'Italie.

Avant de quitter Marseille, Son Altesse Royale a tenu à visiter l'Exposition coloniale et, au cours de cette rapide visite aux principaux pavillons exotiques, s'est intéressé plus particulièrement au Palais de la Mer qui contient, on le sait, d'instructives et curieuses collections envoyées par S. A. S. le Prince de Monaco et par les membres de l'exploration polaire du docteur Charcot.

Notre numéro du 31 juillet dernier donnait, à propos de l'Institut Océanographique fondé à Paris par S. A. S. le Prince, les indications suivantes :

« La plus belle de ces constructions, qui aura sa façade sur la rue Saint-Jacques, sera l'Institut Océanographique dont les parties principales seront en arrière d'un vestibule monumental, un grand amphithéâtre et un musée qui contiendra

les curieuses collections submarines formées par S. A. S. le Prince de Monaco. »

Cette information était complètement inexacte. Il n'est pas question de toucher aux collections du Musée Océanographique de Monaco.

M. Edmond Izard, secrétaire général de l'Institut de la Paix, s'est rendu à Milan afin de prendre part aux travaux du Congrès international de la Paix qui tient actuellement ses assises dans cette ville.

Après une messe célébrée, dans la chapelle du cimetière, par M. le chanoine Accica, curé de Saint-Charles, les restes mortels du regretté comte Bertora ont été transportés, mercredi dernier à 8 heures du matin, du caveau provisoire où ils étaient déposés, dans le caveau acheté par la famille.

En raison de l'état de santé de M<sup>me</sup> la comtesse Bertora, la triste cérémonie a eu lieu dans la plus stricte intimité.

Mercredi dernier, est décédé dans la Principauté M. Joseph Gastaud, frère de M. Théodore Gastaud, architecte et de M. Jean-Baptiste Gastaud, directeur de la Société sportive *Monaco*.

Cette mort met en deuil plusieurs familles monégasques.

Au château de Saint-Pol de Nozières, près Saint-Martin-Valmeroux (Cantal), propriété de M<sup>me</sup> la comtesse F. de Sigaldi, viennent d'être célébrées les fiançailles de son fils, M. le comte Et. de Sigaldi, avec M<sup>lle</sup> Stéphanie de la Tour d'Auvergne, fille de M<sup>me</sup> la comtesse de la Tour d'Auvergne, qui habite au château de Montjoly, également situé près de Saint-Martin-Valmeroux.

On se souvient, dit le *Figaro*, que l'an dernier un grand concours international de musique a été ouvert à Paris et que l'initiative de ce concours est due à l'éditeur Gabriel Astruc.

Le grand concours international de musique devait être clos le 31 octobre 1906. A la demande d'un grand nombre de concurrents, la date extrême pour la remise des manuscrits sera prorogée de quatre mois.

Les concurrents devront donc envoyer leurs manuscrits avant le 31 janvier 1907, à l'adresse suivante : M. le secrétaire général du concours international de musique, 32, rue Louis-le-Grand, Paris.

Rappelons que les prix sont les suivants : 30,000 francs pour l'opéra, 12,000 francs pour l'opéra-comique, 8,000 francs pour le ballet, 3,000 francs pour un trio et 2,000 francs pour une sonate.

Les conditions particulières du concours sont consignées dans une brochure spéciale qui sera mise à la disposition de tous les concurrents qui en feront la demande au secrétariat général du concours.

Notre Société des Régates organise, pour dimanche prochain 23 septembre, des régates-minia-

tures qui auront lieu dans notre port et auxquelles seront affectés les prix suivants :

1<sup>re</sup> série. — Bateaux de 0<sup>m</sup> 60 et au-dessous :  
1<sup>er</sup> prix, 20 francs; 2<sup>e</sup> prix, 10 francs; 3<sup>e</sup> prix, médaille en argent.  
2<sup>e</sup> série. — Bateaux au-dessus de 0<sup>m</sup> 60 et n'excédant pas 0<sup>m</sup> 80 :  
1<sup>er</sup> prix, 25 francs; 2<sup>e</sup> prix, 15 francs; 3<sup>e</sup> prix, médaille en argent.  
3<sup>e</sup> série. — Bateaux au-dessus de 0<sup>m</sup> 80 et n'excédant pas 1<sup>m</sup> 30 :  
1<sup>er</sup> prix, 30 francs; 2<sup>e</sup> prix, 20 francs; 3<sup>e</sup> prix médaille en argent.

Dans son audience du 14 septembre 1906, le Tribunal Supérieur a prononcé les condamnations suivantes :

Bellet, Adrien-Françisque, né à Paris le 5 janvier 1877, charpentier à Beausoleil, huit jours de prison pour coups et blessures volontaires;

Orlandi, Raphaël, né à Piandisio (Italie) le 28 mai 1884, maçon, demeurant à Saint-Antoine, commune de la Turbie, six jours de prison pour coups et blessures volontaires;

Gavazzi, Jean-Baptiste, né à Villadeati (Italie) le 15 mars 1845, restaurateur, demeurant à Vintimille, trois jours de prison pour infraction à un arrêté d'expulsion;

Duhamel, François, né à Canaple (Somme) le 25 mai 1865, journalier, sans domicile fixe, six jours de prison pour infraction à un arrêté d'expulsion;

Bozzo, Canzio-Antoine-Jérôme, né à Albenga (Italie) le 25 août 1882, électricien, six mois de prison pour vol simple;

Dentice, Temistocle, né à Campo-Ligure (Italie) le 18 octobre 1882, comptable, un mois de prison;

Barnato, Prosper, né à Moltedo-Superiore (Italie) le 25 mai 1889, manœuvre, quinze jours de prison, tous les deux pour complicité de vol;

Bozzo, Dentice et Barnato demeurent tous trois à Beausoleil.

Beuf, Marius-Pierre, né au Muy (Var) le 1<sup>er</sup> août 1874, cocher, demeurant à Cabbé-Roquebrune (Alpes-Maritimes), dix jours de prison (par défaut) pour outrages à un agent de la force publique.

## SUR LE LITTORAL

De Nice :

M. Georges Poulet, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, directeur du chemin de fer du Sud de la France, est arrivé à Nice.

M. Chacornac, proviseur du Lycée, est de retour dans notre ville.

Ces jours-ci, était de passage à Nice une délégation nombreuse d'ingénieurs, appartenant à l'Association des Ingénieurs des Ponts et Chaussées et des Mines, venue dans notre région visiter les travaux d'art de la ligne du Sud et notamment le viaduc du Loup.

On a appris avec peine la mort subite à Arles, où il était de passage, de M. le capitaine Verdier dont la personnalité était des plus connues à Nice.

Ayant été obligé de prendre prématurément sa retraite, après la campagne du Tonkin au cours de laquelle il avait été blessé et décoré sur le champ de bataille, le regretté défunt s'était consacré au journalisme et publiait dans le *Petit Niçois* des articles très remarquables sur les questions militaires.

## Lettre de Paris

Paris, 16 septembre 1906.

En dehors des travaux du Métropolitain, qui transforment bien des endroits de Paris en de véritables chantiers, nombreuses sont les rues barrées momentanément par le service de la voirie et qui obligent les personnes circulant en fiacre dans Paris à de fréquents et ennuyeux détours.

A quelque chose, cependant, malheur est bon, et tel voyageur qui maugrée aujourd'hui, parce qu'il est forcé de changer de route, constatera avec plaisir la semaine prochaine que les durs pavés en grès d'une rue qu'il traverse souvent ont été remplacés par d'élégants et silencieux pavés de bois.

Car le pavé de bois est en train de conquérir Paris. Après les essais infructueux qui eurent lieu de 1872 à 1882, on croyait généralement que ce mode de pavage ne pouvait être utilisé de façon pratique, lorsqu'en 1883 ont découvert des améliorations importantes. La logique avait jusque-là amené les expérimentateurs à se servir de bois durs comme devant mieux résister au poids des lourds charrois, mais on s'aperçut que les bois tendres étaient d'un emploi préférable. De plus, on modifia la préparation à laquelle étaient soumis les petits cubes de bois et la façon de les poser sur la voie publique. De ce jour, le pavé de bois put rivaliser, pour la solidité, avec l'asphaltage ou le pavé en pierre.

En 1883, quelques milliers de mètres carrés de la voie publique étaient seuls pavés en bois; en septembre 1906, la surface totale pavée en bois est à la veille d'atteindre 2 millions de mètres carrés. Le pavé en bois tient donc un rang très honorable entre les cinq millions et demi de mètres carrés pavés en pierre et les 411,000 mètres carrés de chaussées asphaltées. D'ailleurs, au cours de chacune de ses campagnes, le service de la voie publique remplace 50 à 60,000 mètres carrés de pavés de pierre par du pavé de bois.

Depuis 1905, tous les pavés de bois que consomme Paris sont fournis par l'usine municipale du quai de Javel, qui mérite vraiment une visite pour son installation de premier ordre. Les ingénieurs attachés à la direction de l'usine ont, en effet, perfectionné de façon remarquable l'outillage assez rudimentaire dont ils disposaient au début. Ils ont, entre autres choses, imaginé une tronçonneuse à dix-sept lames, capable de débiter à la minute quatre cents pavés de bois irréprochables.

Le pavé de bois, quand la pose a été bien exécutée, dure une moyenne de huit années, mais ce terme écoulé on peut facilement, en retaillant les vieux pavés, les faire servir une seconde fois. Autrefois cet ébarbage était fait par des ouvriers à coups de hachette, le travail était long, dangereux et inégal. La direction de l'usine de Javel a construit des ébarbeuses mécaniques qu'elle envoie sur place, à l'endroit de la voie publique où se fait le remaniement. De cette façon, on peut très rapidement remplacer les pavés remis à neuf, sur la chaussée même d'où on vient de les enlever. L'an dernier, douze cent mille vieux pavés ont été ainsi ébarbés. On voit l'économie considérable que cette opération représente. Elle a comme résultat une diminution énorme du prix de revient de l'entretien des pavés de bois, puisque, grâce à l'ébarbage, ceux-ci peuvent servir seize années au lieu de huit.

Ajoutons que l'usine, qui fabrique actuellement une moyenne de 8 millions et demi de pavés de bois, peut en fournir le triple. Le jour où la moitié de Paris serait pavée en bois, elle suffirait donc aisément à la consommation.

L'entretien du pavé de bois oscille entre 1 fr. 19 et 1 fr. 24 par mètre carré, balayage compris, alors que l'entretien d'un mètre carré de pavage en pierre ne dépasse pas 0 fr. 79. Ces chiffres font comprendre pourquoi la Ville ne procède qu'assez lentement à la transformation d'un pavage peu coûteux, en un pavage de luxe qui grève davantage le budget. Reste à savoir si cette augmentation de dépenses n'est pas compensée par l'élégance et le cachet que le pavé de bois donne aux chaussées où il est employé. Les Parisiens sont les contribuables qui paient le plus d'impôts du monde entier; ils ont bien droit, en revanche, à quelques avantages!

\* \*

Bien que la création en soit récente, la brigade fluviale a déjà rendu d'importants services et son établissement fait honneur à M. Lépine, notre sympathique préfet de police.

C'est le 10 avril 1900, on se le rappelle, au moment de l'Exposition, que ce corps supplémentaire d'agents fut institué. La brigade n'était alors que provisoire et comptait dix-huit hommes, dont deux brigadiers, détachés des arrondissements et incorporés après un concours sévère de natation et de canotage.

L'institution fonctionna à titre d'essai jusqu'au 1<sup>er</sup> avril 1902. A cette date, comme l'expérience en avait suffisamment démontré l'utilité, la brigade fut établie de façon définitive et renforcée considérablement: elle se composa de quarante hommes, dont trois sous-brigadiers et un brigadier.

Chaque nuit les hommes faisaient des rondes sur les berges, et les arrestations d'individus sans aveu et de braconniers furent nombreuses.

Ils se servaient alors de bachots à rames, mais bientôt, une notable amélioration fut apportée...

Deux bateaux à traction mécanique furent mis à la disposition de la brigade mobile: la *Mouette*, qui entra en service en décembre 1903, et la *Vigie*, en mars 1904.

Ces deux petits bateaux, le premier à vapeur, l'autre à essence, firent merveille et transportèrent rapidement les hommes d'un bout à l'autre de Paris, pendant que sur les berges, d'autres agents, accompagnés de leurs superbes et terribles terre-neuve, Paris, Diane et leur petit Argos, opéraient des rafles monstres.

Pendant les trois premières années, 89 bateaux et 27 filets furent saisis, tandis que les hôpitaux recevaient 466 kilos de poisson provenant de braconnage.

Depuis que la *Mouette* et la *Vigie* fonctionnent, ces chiffres ont triplé.

Ces résultats se passent de commentaires; mais le succès, loin de satisfaire M. Lépine, n'a été pour lui qu'un encouragement à mieux faire. Les progrès dans la navigation automobile sont rapides, grâce à l'émulation donnée à ce sport par le meeting annuel de Monaco.

Le préfet a voulu les utiliser. La *Mouette* avait promptement vieilli, sa vitesse se révélait insuffisante, et le bruit qu'elle faisait révélait son approche et avertissait les braconniers qu'il s'agissait de surprendre. On l'a donc réformée et mise en vente, ainsi que nous l'avons annoncé, et, à sa place, on a construit une nouvelle *Mouette* plus rapide, plus silencieuse, plus confortable aussi. Les essais qui ont été opérés permettent d'escompter des résultats excellents pour les prochaines expéditions.

La *Vigie*, en partie détruite par un incendie, a été réparée, et le vaillant petit canot continue infatigablement son service.

La « flottille du préfet » est garée dans les docks de la préfecture, amarrés au quai des Orfèvres.

Ces docks sont admirablement compris; ils se composent d'un garage, d'un atelier de réparation, de l'appartement du gardien et d'un musée vraiment curieux, où sont rassemblés des engins de sauvetage et des photographies du plus haut intérêt.

C'est là aussi que se trouve le chenil, et les trois braves bêtes — dont chacune a déjà opéré plusieurs sauvetages — y sont entourées des plus grands soins de la part des agents...

Depuis quelque temps, la brigade fluviale a été détachée du service de la navigation, et M. Girard, inspecteur principal du onzième arrondissement, en a été nommé inspecteur principal. Ses agents ne s'occuperont plus désormais que de la police de la Seine et des berges...

Les riverains sont particulièrement heureux de la création de cette brigade et des améliorations qu'on y a apportées...

\* \*

Voilà assez longtemps qu'on parle du Tout-Paris des premières. Peut-être parlerons-nous bientôt du Tout-Paris des huitièmes. Cela nous changera.

C'est une nouvelle mode qui est en train de prendre naissance — comme toutes les modes — en Angleterre. Un directeur de théâtre de Londres a décidé que, désormais, les critiques ne seraient plus admis dans son établissement qu'à la huitième représentation.

Il donne d'excellentes raisons pour justifier cette mesure. Généralement, explique-t-il, à la première représentation, les acteurs, encore insuffisamment familiarisés avec leurs rôles et paralysés par cette « émotion inséparable » bien connue, bafouillent lamentablement. La critique est appelée à juger une pièce mal défendue et à la juger hâtivement, car, dès le lendemain, le public veut lire dans les feuilles l'appréciation de son Aristarque habituel. Pourquoi ne pas attendre une semaine pour donner un avis sérieux, pondéré, rassis, après mûres réflexions? Ainsi parle ce novateur. Mais la critique londonienne ne paraît pas convaincue par ses raisons excellentes.

Qu'en pense la critique parisienne? Je l'ai demandé à son président, M. Camille Le Senne.

M. Camille Le Senne n'apprécie pas plus que ces confrères d'outre-Manche, l'innovation de la critique à huitaine et n'est pas du tout d'accord avec les novateurs londoniens. Il tient pour le Tout-Paris des premières contre

le Tout-Paris des huitièmes, et ses arguments sont fort bons.

La critique à huitaine pourrait avoir, pour certains auteurs, de gros inconvénients et il se trouverait des cas où, après huit jours, les critiques n'auraient plus à intervenir, le public s'étant chargé tout seul d'enterrer la pièce. Voilà pourquoi les auteurs avisés préféreraient sans doute la critique immédiate à la critique à huitaine. L. S.

## LE CONGRÈS POLAIRE

M. Van Gelder écrit au *Figaro* que le Congrès international pour l'étude des régions polaires vient de se terminer à Bruxelles par une représentation de gala au théâtre royal de la Monnaie et les congressistes sont partis pour Marseille, où ils vont assister à la clôture de la session de l'Alliance française. C'est donc le moment d'examiner le but du Congrès et les résultats obtenus.

Les généralités du programme portaient sur deux points de la plus haute importance. D'abord, la nécessité de systématiser les recherches dans les régions polaires: tous les délégués sont immédiatement tombés d'accord sur cette question primordiale. Ensuite, l'opportunité de nouvelles expéditions polaires.

Les objections étaient sérieuses, quant à ce second point: les expéditions coûtent cher, la plupart des pays viennent d'en organiser à grand-peine. Par contre, il y a urgence à continuer d'importants travaux scientifiques qui souffriraient d'une interruption prolongée; l'opinion publique est préparée à de nouveaux sacrifices; enfin, nous avons en ce moment une génération d'explorateurs fort bien entraînés aux expéditions polaires.

Aussi est-ce avec enthousiasme que le Congrès accueillit la nouvelle que le docteur Charcot organise une expédition vers le Sud, tandis que M. Bénard, de la Ligue maritime française, s'apprête à partir pour le Nord. M. Arctowski, de l'Observatoire royal de Belgique, annonce qu'il travaille aussi à organiser une expédition vers le Sud. Les trois missions suivent un programme commun.

Passons au travail des sections. La première, comprenant les travaux d'astronomie, de géodésie, d'hydrographie, etc., etc., a été admirablement présidée par M. Bigourdan, de l'Institut, membre du Bureau des longitudes. Les vœux émis par cette section présentent la plus haute importance, en ce qui concerne notamment la détermination de différence de longitude pour la télégraphie sans fil et la mesure d'un arc de méridien sur le continent antarctique.

La deuxième section fut présidée par M. Angot, du Bureau central météorologique de France, avec, comme vice-président, M. Rykatchew, de l'Académie impériale de Saint-Petersbourg. Les principaux vœux de cette section portent sur les moyens de rendre les méthodes d'observation uniformes dans tous les pays et d'étendre les observations à la haute atmosphère.

La troisième section (océanographie) était présidée par l'amiral danois Wandell, avec M. Charcot comme vice-président. MM. Bénard, Charcot et Arctowski ont développé, dans cette section, de très savantes considérations océanographiques se rapportant à leurs projets d'expéditions nouvelles.

Nous arrivons à la quatrième section (géologie, minéralogie, sismologie). Sur la proposition de M. G. Lecointe, la présidence en fut confiée, par acclamations, au prince Roland Bonaparte.

Le prince a présidé la section avec une remarquable fermeté et un tact parfait; il a prouvé que peu d'hommes de science sont aussi capables que lui de conduire un débat scientifique. Tout en laissant à tous les orateurs la liberté d'exprimer leurs opinions, il les ramenait, sans en avoir l'air, à l'objet à l'ordre du jour dès qu'ils s'en écartaient. Bien plus, alors qu'il aurait pu faire montre de ses plus hautes connaissances en s'attachant plus particulièrement à la glaciologie, le prince Roland Bonaparte a préféré laisser aux autres parties une place prépondérante, et cette manière de conduire les délibérations scientifiques a produit une grande impression, que n'a d'ailleurs pas cachée le vice-président de la section, M. Gerlant, directeur de l'importante station sismologique de Strasbourg.

La cinquième section, zoologie, botanique et biologie,

ne s'est pas réunie, faute de temps, et la sixième, aérostation, appareils, s'est bornée à un vœu unique, celui de voir relier par des postes de télégraphie sans fil la nouvelle station danoise du Groenland au Danemark.

Au cours du congrès, une section nouvelle s'est constituée : celle de bibliographie, dans laquelle la personnalité de M. Bigourdan, le délégué de l'Institut, s'est imposée par son savoir et son tact.

Nous voici à la dernière partie du congrès : l'Association internationale pour l'étude des régions polaires. MM. Rabot et Charcot, délégués du ministère de l'Instruction publique de France, ont présenté un avant-projet, qui a été discuté par une Commission spéciale, composée de tous les explorateurs polaires et de quelques juristes, comme les ministres d'Etat Beernaert et Descamps, le sénateur de Mot, etc. Le projet, amendé, a été adopté par le congrès.

Après le vote, M. Charcot a fait décider que ces statuts seront communiqués à l'Association internationale des académies.

Et maintenant, concluons. Le congrès de Bruxelles aura un grand retentissement par les résultats scientifiques qu'il a donnés. On y a reconnu l'utilité de l'entente internationale pour l'étude des régions polaires. On s'y est mis d'accord sur la manière dont serait élaboré le programme scientifique des diverses branches à étudier dans ces régions. Enfin, on y a fondé un organisme international puissant, qui contribuera à rendre plus étroites les relations entre savants de tous les pays, et, surtout, à faire avancer promptement la solution du troublant problème des pôles.

Enfin, on y a reconnu la valeur scientifique et utilitaire des futures missions Charcot, Bénard et Arctowski. Il est désormais probable que ces expéditions projetées vont en faire surgir d'autres, fortement organisées, sans doute, et peut-être nombreuses.

Les délégués français se sont vraiment distingués au congrès. Le prince Roland Bonaparte et M. Bigourdan ont montré combien ils sont au courant de tout ce qui touche l'organisation administrative et les besoins scientifiques des associations internationales; citons encore M. Angot, le docteur Charcot, et M. Rabot, le savant professeur Véloin, chef de la délégation du ministère de l'Instruction publique; M. Joubin, du Muséum d'histoire naturelle; M. Bénard, président de la Société d'océanographie du golfe de Gascogne; M. Perez, professeur à l'Université de Bordeaux; enfin MM. Turquet et Gourdon, les distingués compagnons du docteur Charcot.

Le congrès de Bruxelles laissera une œuvre durable, à laquelle les Français auront contribué de façon prépondérante.

## MARINE ET COLONIES

### Curieux cas de pisciculture aux colonies. —

Un canard d'Australie a eu la gloire de rendre un signalé service à la science. Les colons de la Nouvelle-Galles-du-Sud ne pouvaient s'expliquer comment des canaux d'irrigation, exclusivement alimentés par de l'eau de pluie et ne communiquant avec aucun lac, aucun étang, aucune rivière, pouvaient se peupler en peu de jours de petits poissons. On aurait, à la rigueur, compris que des anguilles eussent abandonné la rivière la plus rapprochée pour se rendre à travers champs dans un canal qui venait de se remplir. Un poisson qui a tant de traits de ressemblance avec les reptiles réunit toutes les aptitudes requises pour entreprendre, par terre et par eau, les plus audacieuses migrations. Mais, comment des brèmes et des perches, qui ne pouvaient sortir de leur élément naturel sous peine de mort immédiate, avaient-elles pu traverser la distance qui séparait la rivière Macquarie d'un réseau de canaux d'irrigation, creusés une centaine de kilomètres plus loin pour recueillir les eaux de pluie destinées à arroser pendant la saison chaude une région complètement desséchée?

« Dans certains cas, dit le *Chamber's Journal*, les petits poissons apparaissent presque aussitôt que la pluie avait achevé de remplir le canal, et les fermiers s'émerveillaient de ce miracle de génération spontanée. »

Cette théorie scientifique très controversée dans l'ancienne Europe était acceptée par les colons austra-

liens comme un article de foi, lorsqu'un professeur de Sydney eut la bonne fortune de prendre un canard sauvage dont les plumes étaient chargées d'œufs de poissons, prêts à éclore. Le prodige était expliqué.

Un fait de même nature s'est passé récemment au Maroc, dans les environs de Saffi, non loin du littoral de l'Atlantique. Un canal d'irrigation qui ne communiquait avec aucun cours d'eau s'est en très peu de jours peuplé de poissons. Les Européens ont parlé de génération spontanée et les marabouts ont crié au miracle, mais l'explication donnée par le savant professeur de Sydney ne paraît pas moins décisive à l'extrême ouest de l'empire marocain que dans les régions les plus desséchées de la Nouvelle-Galles-du-Sud. Les oiseaux ne sont pas seulement chargés de transporter au delà des mers des plantes dont ils sèment la graine enveloppée de son engrais dans des régions où elles étaient auparavant inconnues, ils ont aussi la mission, lorsqu'ils appartiennent aux espèces aquatiques, de faire voyager à travers les continents les œufs de poissons.

## VARIÉTÉ

### Une enquête sur la Littérature européenne

(Suite et fin.)

» Je ne saurais classer Franck Wedekind. Est-il naturaliste, idéaliste? C'est une personnalité à part, la plus curieuse et problématique parmi les écrivains allemands (car il n'est pas seulement dramaturge). Si j'évoque le nom de E. T. A. Hoffmann, l'auteur des *Contes fantastiques*, je donnerai une certaine idée de Wedekind. Il peuple ses pièces, ses romans, ses ballades lyriques d'êtres imaginaires, mais parfaitement vivants, d'une espèce de marionnettes, presque irresponsables de leurs actes, mais cependant souffrant et jouissant, comme s'ils l'étaient. Pathétique et ironique dans un mélange étrange, Wedekind met sur la scène l'homme hyperidéaliste ou foncièrement corrompu (ce qui a le même attrait pour lui) en antithèse avec l'homme normal, qui a une conscience mais peu de nerfs. Wedekind étudie les effets des instincts effrénés, pareil à Hoffmann avec des manifestations aussi grotesques que tragiques. Ainsi est la vie « pour lui ».

» Ses pièces principales : *Le Reveil du Printemps*, c'est la tragi-comédie de la puberté; *Erdgeist (Le Gnome)*, le drame grotesque d'une femme capricieuse, véhémement, dévorant les hommes et dévorée par sa vie; *Hidalla ou Avoir et Etre*, la tragi-comédie du rêveur philanthrope.

» Au courant de ces années, le cabaretisme montmartrois fut imité un peu partout en Allemagne; Wedekind, jouant et chantant lui-même ses ballades (*Romanzen*) douloureuses, vibrantes, nerveuses, ironiques, était celui qui faisait l'impression la plus fortement artistique sur son auditoire.

» Je passe le grand nombre de talents moins originaux et les pièces à succès portant sur les foules et souvent jouées et applaudies aussi à Paris; elles ne manquent pas comme œuvre d'art.

» Le roman allemand, quoique plus varié que la dramaturgie, n'a pas le même intérêt qu'elle. A proprement dire, il n'y a pas de roman allemand contemporain. Ce qu'il y a de mieux, ce sont les romans régionaux, vigoureux, sentant la terre, toujours réalistes, mais, à cause de leurs sujets et de leurs points de vue limités, rarement d'un intérêt universel. Voilà la meilleure preuve que l'unité politique n'a pas encore produit l'unité intellectuelle. La mentalité de l'Allemand du Sud et de l'Autrichien est parfois plus éloignée de celle de l'Allemand du Nord que de celle du Français.

» En conséquence, il y a le roman bavarois (Ludwig Thömas), le roman souabe (Emile Strauss), le roman styrien (Rosegger), le roman silésien (H. Stehr), celui-ci marchant naturellement sur les traces de Hauptmann; le roman de la Eiffel (Clara Viebig), le roman bas-allemand (G. Frenssen). *Jorn Uhl*, le fameux roman de Gustave Frenssen, est un beau spécimen du roman régional. On trouve une force et une vérité étonnantes dans ses descriptions de paysages et de faits, mais

Frenssen, de profession théologien, charge les caractères de ses paysans avec des exposés lourds et trainants d'idéologie, et il y mêle des tendances pédagogiques. L'Allemand aime cette sorte de livres; ce roman était un de ses plus grands succès au courant de ces années.

» Ni la théorie ni le style de son roman ne sont originaux. L'écrivain suisse, Soufried Keller, avec Fontane, le dernier grand romancier en langue allemande, et Storm, le tendre poète des beautés de l'Allemagne du Nord, sont ses parrains littéraires. Il y en a beaucoup qui lui préfèrent Thomas Mann, l'auteur des *Buddenbrock*, de même un roman de l'Allemagne du Nord. Mann possède un style plus sobre et personnel; il sait développer des points de vue plus vastes.

» Là où Frenssen est idéologue, Mann est ironique; certes c'est un trait plus moderne.

» Le mouvement idéaliste, celui de l'avenir, n'a pas encore produit des romans d'un art définitif, qu'ils soient romantiques ou mystiques ou psychologues. Pour donner des noms parmi les plus connus : J. Wassermann, M<sup>me</sup> Ricarda Huch, H. Hesse, F. Huch, Johannes Schlaf.

» Pour compléter l'aperçu du roman il ne faut pas oublier les romanciers qui, encore vivants, ont jadis exprimé avec maîtrise les sentiments et les idées d'une époque passée et qui, n'ayant pas évolué, n'ont cependant pas compromis leur gloire. Paul Heyse, le romancier et poète de la bourgeoisie entre 1850 et 1875; Wilhem Raabe, qui a écrit le roman comique de la médiocrité de la même époque; Marie von Ebner-Eschenbach, la grande romancière autrichienne.

» A l'écart de la grande notoriété vivent les quelques poètes lyriques distingués dont l'Allemagne cependant pourrait être fière.

» Detlev von Liliencron, puissant, d'une fantaisie exubérante, plein d'humour et de verve, a le mérite d'avoir dégagé la poésie lyrique de la sentimentalité un peu fade et du style factice des Geibel, Scheffel, Hamerling, eux-mêmes épigones de nos grands poètes, Heine, Eichendorff, Lenau. Liliencron a écrit un grand poème épique, *Pogfred*, fantaisiste humoristique, des ballades, des chants, des paysages, vraiment vus et vécus et rendus avec un réalisme fort et original.

» Le grand poème épique de Richard Dehmel, *Deux Hommes*, est plus travaillé, psychologiquement plus profond, les émotions sont plus nerveuses, plus raffinées, il est plus moderne, plus troublant, mais sans la spontanéité créatrice de Liliencron; il est moins sûr dans son style, on s'aperçoit de l'effort. Dans ses poèmes, Dehmel est tumultueux, spéculatif, sensuel, quoique souvent, par la volonté plutôt que par tempérament, il est typique pour notre époque en parturition.

» Stephan George, héroïque, à la recherche du sublime, littéraire, sûr de son style, mesurant l'amplitude de ses sujets, maîtrisant toujours la forme, est son grand antagoniste. Il a écrit des vers admirables d'euphonie et de style. Lui, presque lui seul en Allemagne, possède cette mesure et harmonie dans la forme que nous envions aux peuples romains; Stephan George est l'artiste le plus pur de l'Allemagne actuelle. Ai-je besoin de dire qu'il n'a autour de lui qu'un cercle restreint d'amis et d'admirateurs?

» Il publie peu; il n'est pas sans intérêt pour le public français de savoir qu'il a fort bien traduit les *Fleurs du Mal*, de Baudelaire, des poèmes de Mallarmé et des symbolistes français. Il relève en quelques points du mouvement symboliste français. Il est peu populaire, mais il conquiert une grande importance historique — le génie de l'époque ne lui est pas favorable — en tout cas, il en aura été le plus noble élément de fermentation.

» Le lyrisme allemand, plus en contact avec les lettrés qu'avec le peuple, a produit encore des talents remarquables.

» Parmi les plus personnels : R.-M. Rilke, subtil et mystique; G. Falke, gracieux et aimable; Max Dauthendey, le naïf et délicat chanteur de l'amour; A. Mombert, exprimant des sentiments cosmiques; Hofmannsthal, déjà nommé parmi les dramaturges.

» ALBERT DREYFUS. »

Sans doute, cette claire vue d'ensemble néglige quelques brillantes individualités comme O. J. Bierbaum.

Un point saillant, c'est que, comme d'autres réponses qui nous viennent de pays différents, elle conclut à une

sorte de renouveau du roman régionaliste et corrobore l'opinion de Georges Brandès sur le mouvement scandinave en l'élargissant à la plus importante province de la littérature allemande, à celle où fréquente le plus grand nombre de lecteurs, au roman. Même au théâtre, Hauptmann sent ce particularisme intellectuel.

Il se dégage de la lettre de M. Albert Dreyfus et d'une vision totale de l'Allemagne intellectuelle, une vision de force. Mieux instruits, nous mettrions très haut cet ensemble de productions. Faut-il croire néanmoins que les directions futures viendront de là? M. Richard Dehmel nous écrivait récemment que la florescence de la poésie germanique était magnifique. Sans doute, très souvent les idées sont venues d'Allemagne, et la décentralisation a pour effet de produire dans les divers centres intellectuels d'Allemagne des individualités d'exception, des originaux qui, pour mettre plus de temps à se faire connaître, ne sortent pas de leur obscurité avec moins de rayonnement. Sans préjuger, ni prophétiser, on peut constater que l'Allemagne littéraire considère son mouvement littéraire actuel comme très brillant, mais non définitif, que les artistes qu'elle admire maintenant elle les consacre et les admire surtout en tant que précurseurs d'un mouvement qui sera admirable et qui éclatera, quand? demain, sans doute.

Mais n'est-ce pas le point de vue de presque toutes les élites vis-à-vis de la littérature de leurs temps, en attendant que la mort grandisse les poètes et les dramaturges et leur dresse les statues définitives?

GUSTAVE KAHN.

L'Administrateur-Gérant : L. AUREGLIA

AVIS

M. Rol Henri, restaurateur à Monaco, informe le public qu'il ne répond plus des dettes que pourrait contracter sa femme, née Juliette Dufour, qui a quitté le domicile conjugal.

SOCIÉTÉ MONÉGASQUE D'ÉLECTRICITÉ

Société Anonyme au capital de 675,000 fr.

AVIS

Messieurs les Actionnaires de la Société Monégasque d'Electricité sont convoqués en Assemblée Générale ordinaire, le mercredi 10 octobre 1906, à 2 heures de l'après-midi, 21, rue de Londres à Paris.

ORDRE DU JOUR :

Lecture du rapport du Conseil d'Administration.

Lecture du rapport des Commissaires.

Approbation des comptes, fixation du dividende et répartition du compte de Profits et Pertes.

Vote sur un projet de convention pour l'expropriation de l'usine de la Ciappaira.

Nomination d'un Administrateur.

Nomination des Commissaires.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION.

Etude de M<sup>e</sup> Charles TOBON, huissier à Monaco, 30, rue du Milieu.

VENTE VOLONTAIRE

Le mardi dix-huit septembre 1906 et jours suivants, à deux heures du soir, dans un local dépendant du Spring Palace, boulevard du Nord, à Monte Carlo, il sera procédé, par le ministère de l'huissier soussigné, à la vente aux enchères publiques d'une quantité de chaussures ordinaires et de luxe pour hommes, dames et enfants.

Au comptant.

CH. TOBON.

Etude de M<sup>e</sup> Charles TOBON, huissier à Monaco, 30, rue du Milieu, 30

VENTE SUR SAISIE

Le vendredi vingt-et-un septembre 1906, à deux heures du soir, à la Villa Paradou, boulevard d'Italie, n° 26, à Monte Carlo, il sera procédé par le ministère de l'huissier soussigné à la vente aux enchères publiques

d'un beau mobilier de salon, salle à manger et chambre à coucher, consistant en : canapés, fauteuils et chaises, grandes glaces, pendules et candélabres, lustres, tableaux, bibelots divers, buffet, servante, table et chaises, lits complets, armoires à glace, tables de nuit, toilettes, tapis, tentures, fourrures, argenterie, etc.

Au comptant, 5 p. % en sus pour frais d'enchères.

Charles TOBON.

AVIS

M. Gazzano Joseph et M<sup>lle</sup> Gazzano Marie ayant vendu aux époux Vivalda Giovenale le matériel et les marchandises dépendant du fonds d'épicerie et comestibles qu'ils exploitaient avenue Plati, maison Baudoin, n° 6, les créanciers, s'il en existe, sont invités de présenter leurs notes entre les mains des acquéreurs, dans le délai de huitaine, à peine de forclusion.

A Vendre

fonds de commerce, connu sous le nom de

BRASSERIE MODERNE

5, avenue de la Gare, à Monaco

avec CAFÉ CHANTANT et RESTAURANT

S'adresser à M. RAYBAUDI, Greffier au Tribunal Supérieur.

LEÇONS ET COURS POUR JEUNES FILLES

S'adresser à l'Externat des Dames de Saint-Maur : rue Grimaldi, 25, Condamine, et Villa Bella, boulevard des Moulins, Monte Carlo.

FABRIQUE D'EAUX GAZEUSES  
DÉPÔT D'EAUX MINÉRALES, VINS ET BIÈRES

Maison Colly-Joffredy

(ENTREPOT MONÉGASQUE DE BOISSONS HYGIÉNIQUES)

3 et 21, Boulevard de l'Ouest — TÉLÉPHONE : 1.41

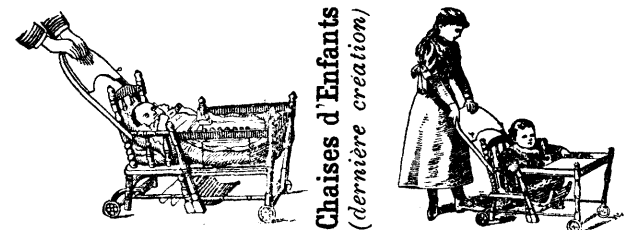
ON LIVRE A DOMICILE

Seul dépositaire de la Brasserie RUBENS

AMEUBLEMENTS & TENTURES

Eugène VÉRAN

Villa Baron, boulevard de l'Ouest, Condamine, Monaco



Installations à forfait. — Réparations de Meubles  
Etoffes, Laines, Crins animal et végétal, Duvets.  
Prix modérés.

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS DANS DE BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare  
MONACO-CONDAMINE

Le LIVRET-CHAIX CONTINENTAL renferme les services de toute l'Europe et un guide sommaire indiquant les curiosités à voir dans les principales villes :

1<sup>er</sup> vol. Services français, avec cartes des chemins de fer de la France et de l'Algérie; prix : 1 fr. 50.

2<sup>e</sup> vol. Services franco-internationaux et étrangers, avec carte générale des chemins de fer du continent. Prix : 2 francs. Se trouvent dans toutes les gares, et à la Librairie CHAIX, rue Bergère, 20, Paris.

PARFUMERIE  
DE MONTE CARLO  
NESTOR MOEHR

Parfumeur Distillateur

FOURNISSEUR BREVETÉ DE S. A. S. LE PRINCE DE MONACO

Boulevard de l'Ouest (Pont Sainte-Dévote)

MONTE CARLO

NOUVEAU PARFUM LOTUS BLEU NOUVEAU PARFUM

Essences concentrées pour le mouchoir.  
Eaux et Savons de Toilette. — Poudres de Riz et Sachets.  
Dentifrices.

EAUX DE FLEURS D'ORANGERS ET DE ROSES.

Lotions et Brillantines pour la tête.

EXTRAIT DE CANTHARIDES

Produit spécialement recommandé contre la chute des cheveux.

HUILES D'OLIVES POUR LA TABLE, ETC.

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

GRAND BAZAR

MAISON MODÈLE

M<sup>ME</sup> DAVOIGNEAU-DONAT

Fournisseur breveté

de S. A. S. le Prince Albert de Monaco

Monte Carlo - Immeuble du Grand-Hôtel - Monte Carlo

RABAIS

pendant la saison d'Eté, sur tous les Objets et spécialement sur les Ombrelles, la Maroquinerie, les  
Roulettes, Tapis, Articles de Voyage,  
Jouets d'Enfants.

Nettoyage à Sec spécial. Gants depuis 0,25.



Usine à Beausoleil. — Magasin : villa Paola, 25, boulev. du Nord Monte Carlo

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

ARRIVÉES du 9 au 16 Septembre 1906.

Provenance	Nom et Nationalité	Capitaine	Chargement
Cannes	vap. Amphion, fr.	Roca	March. div.
Gènes	cutter Cicin-Padre, ital.	Benvenuto	Houille.
Marseille	chal. Limousin, fr.	Plancher	Id.
St-Tropez	goél. Marie-Clotilde, fr.	Rostagni	Vin.
Id.	b. Conception, fr.	Laune	Sable.
Cannes	b. Vierge-Marie, fr.	Serri	Id.
Id.	b. Fortune, fr.	Garel	Id.
Id.	b. Louise-Auguste, fr.	Gaudillet	Id.
Id.	b. Léonie, fr.	Carlou	Id.
Id.	b. Joséphine, fr.	Niel	Id.
Id.	b. Saint-Louis, fr.	Jourdan	Id.
Id.	b. Czar, fr.	Petit	Id.

DÉPARTS du 9 au 16 Septembre

Destination	Nom et Nationalité	Capitaine	Chargement
Marseille	vap. Amphion, fr.	Roca	March. div.
Antibes	cutter Cicin-Padre, ital.	Benvenuto	Sur lest.
Menton	goél. Marie-Clotilde, fr.	Rostagni	Id.
Cannes	b. Conception, fr.	Laune	Id.
Id.	b. Vierge-Marie, fr.	Serri	Id.
Id.	b. Fortune, fr.	Garel	Id.
Id.	b. Louise-Auguste, fr.	Gaudillet	Id.
Id.	b. Léonie, fr.	Carlou	Id.
Id.	b. Joséphine, fr.	Niel	Id.
Id.	b. Saint-Louis, fr.	Jourdan	Id.
Id.	b. Czar, fr.	Petit	Id.